Carla Accardi

Véronique Goudinoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2071>

DOI : 10.4000/critiquedart.2071

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Véronique Goudinoux, « Carla Accardi », *Critique d'art* [En ligne], 19 | Printemps 2002, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2071>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Carla Accardi

Véronique Goudinoux

RÉFÉRENCE

Carla Accardi, Paris : Paris-Musées, 2002

- 1 En Italie, combien de femmes de la génération de Carla Accardi parvinrent comme elle à travailler, produire et exposer, bref, à être, au plein sens du terme, artiste ? Peu, bien peu. Née en 1924, Carla Accardi, figure importante de la modernité italienne, n'avait jusqu'ici jamais fait l'objet d'une exposition personnelle en France. Merci, donc, au musée d'art moderne de la Ville de Paris d'avoir montré ses tableaux vifs et acidulés, ses objets au statut incertain (lit, parasol, ombrelle, paravent, etc.) et ses fameuses "tentes" qui intéressèrent de nombreux artistes, dont, notamment, Fontana et Fabro. Après un travail sur le signe, Accardi, au milieu des années soixante, choisit en effet de créer avec du Sicofoil (un plastique transparent) des installations à l'usage du visiteur, sortes de petites maisons translucides et lumineuses conçues sur le modèle des tentes arabes. Ces tentes sont une formulation originale du désir des artistes d'agir alors directement sur et dans un espace à trois dimensions. En effet, là où certains prennent à cette époque le minimalisme pour modèle, Carla Accardi travaille à partir de la conception italienne de l'*Ambiente* ("l'ambiance", le milieu), une conception pour laquelle l'espace est d'abord l'environnement familier, domestique, quotidien, où peuvent, éventuellement, prendre place des œuvres, et où, si possible, les œuvres doivent se sentir "comme chez elles".
- 2 Cette conception italienne de l'*Ambiente*, on la retrouve dans deux tendances entre lesquelles Carla Accardi occupe, dans les années 1960, une place singulière : la première serait le produit de l'intérêt diffus et relativement constant du monde de l'art italien pour le design, l'architecture intérieure, et leur sens particulier de l'espace domestique (à Turin, par exemple, c'est la même galerie Sperone qui expose le designer Ettore Sottsass et l'artiste Pistoletto, ou bien qui rassemble sous le titre éloquent d'*Arte Abitabile* —Art habitable— Piacentino, Anselmo, Boetti, Gilardi et d'autres encore) ; la

seconde serait représentée par ceux qui, tels Fontana puis Fabro, s'intéressent eux aussi à l'espace, mais sous une forme plus abstraite, en créant de véritables lieux pouvant valoir comme œuvres ou accueillir leurs œuvres. Un peu plus âgée que la plupart des protagonistes de l'Arte povera, signataire dans les années 1950 du manifeste *Forma Uno* qui, en 1947, relança en Italie l'abstraction, Carla Accardi fait se rejoindre ces deux tendances et crée un monde pseudo vernaculaire, presque enfantin et abstrait tout à la fois. A côté de sa séduction directe, c'est sans doute l'une des raisons selon lesquelles le travail d'Accardi continue de plaire aujourd'hui à de nombreux artistes, ce dont témoignent dans le catalogue les interventions de Fabrice Hybert, Bertrand Lavier, Franz West, Paola Pivi et Grazia Toderi qui affirment, par des textes, des lettres ou des travaux, leur intérêt, leur amitié et leur admiration à son égard.